

quitté aveugle. Là, monte dans l'arbre au bord de la rivière !” Ce que son frère fait.

Le soir venu, l'ours, le lion et le loup arrivent encore à la même place, sous l'arbre. En colère de voir leurs secrets découverts, ils se mettent à regarder dans l'arbre. Y apercevant un homme, ils s'écrient : “C'est lui qui nous a déclarés;¹ mangeons-le!” Et ils le dévorent à belles dents.

Quant à son frère, il se maria à la fille du roi, chez qui il vit encore comme un bienheureux, *et cætera*.

2. LE CORPS-SANS-ÂME.²

Une fois, c'était un homme et une femme. Ils étaient si pauvres qu'ils n'avaient pas les moyens de faire instruire leur seul enfant, un petit garçon.

A l'âge de dix-sept ans, le jeune homme dit : “Mes parents, aujourd'hui, je pars d'ici.” Le père répond : “Mon petit garçon, tu pars ? Je vais te donner quelque chose pour que tu te souviennes de moi.” — “Je ne peux pas voir³ ce que vous allez me donner ?” — “Ce que je te donne, c'est mon canif d'argent.” Prenant le canif d'argent, le garçon part, prend le chemin et marche. Au bout de sept jours, il arrive au bord d'un fleuve, dans les bois. N'ayant pas d'abri pour la nuit, il se couche près d'une souche, et, le lendemain matin, il commence à suivre le sentier, le long du fleuve. Marche toute la journée. Comme il n'y a pas de fin à la forêt, vers le soir il pense : “Peut-être serais-je mieux de *revirer* ? Je crois bien que je suis pris pour mourir ici.” Mais il pense toujours à son canif d'argent,⁴ de peur d'être attaqué par quelque bête féroce. Le lendemain matin, il aperçoit, le long du sentier, un vieux cheval mort et à moitié dévoré. Passant tout droit, il marche vite et, au bout d'une heure, il entend un vacarme épouvantable. Un lion, un aigle⁵ et une chenille se battent pour avoir le cheval. Le lion dit à l'aigle et à la chenille : “Il vient de passer un jeune homme ici. Donnons après lui !⁶ Toi, l'aigle, tu voles vite. Va lui dire qu'il vienne nous le séparer pour nous faire plaisir, et que nous le récompenserons.” L'aigle prend sa volée vers le jeune homme, et, arrivant à lui, il dit : “Venez donc où

¹ I.e., *dénoncé*; ici le sens est “qui a découvert nos secrets.”

² Raconté par Narcisse Thiboutot, de Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915. Ce conte lui venait de son oncle, feu Charles Francœur, né à la Rivière-Ouelle, mais résidant à Sainte-Anne. Le titre du conte est celui que le conteur a donné de lui-même.

³ I.e., *deviner*.

⁴ Ce canif était doué de vertus magiques.

⁵ Thiboutot disait : un *zaigle*.

⁶ *Courons après lui*.

ce qu'est le cheval, pour le séparer entre nous, un lion, un aigle et une chenille, qui nous nous battons pour l'avoir." — "Ah! je suppose que vous, bêtes, avez fini de manger cette pauvre carcasse?" — "Ne craignez rien, répète l'aigle; le lion vous fait demander de venir. Il y a longtemps que nous nous chicanons sans pouvoir manger, et nous avons faim." Bien en peine, le jeune homme *revire*, se disant: "Je suis toujours pour mourir; j'y vais." Le voyant arriver, le lion dit: "Bonjour, maître des braves!" La chenille en dit autant. Et ils demandent: "Sépare ça entre nous; et ce que tu feras sera bien fait. Nous te récompenserons." Le garçon prend donc son canif, coupe le cou du cheval, et donne la tête à la chenille, disant: "Toi, la chenille, tu n'es pas grosse; tu mangeras la moelle dans les os, et le crâne te fera un abri pour le mauvais temps." Puis il éventre le cheval et donne les tripes à l'aigle, disant: "Toi, l'aigle, on te voit toujours sur la grève à manger du poisson. Ceci est pour toi." Et au lion, il dit: "Je te donne le restant; ayant de bonnes dents, tu peux manger les os." Le lion s'écrie: "Merci, monsieur, merci, monsieur! c'est justement pour ça que je me battais." La chenille répète la même chose, et l'aigle en dit autant. "Pour ta récompense, dit le lion, je vais te donner la meilleure chose que tu pourras jamais avoir." — "Quoi, mon lion? Que vas-tu me donner?" — "Regarde sous ma patte gauche de devant, et prends-y un poil blanc. Enveloppe-le dans ton mouchoir, pour ne pas le perdre. Quand tu voudras devenir lion toi-même, tu diras: 'Adieu, lion!' et tu seras le plus beau des lions et maître de tous les lions." L'aigle, à son tour, dit: "Moi, je vais aussi te donner ma récompense. Regarde dans mon aile gauche, où il y a une plume blanche. Arrache-la et conserve-la. Et quand tu voudras devenir aigle, tu n'auras qu'à dire: 'Adieu, aigle!' et tu seras le maître des aigles et le plus beau de tous les aigles." Il reste encore la chenille. Elle dit: "Moi, je ne suis pas grosse, mais je te donne ma récompense *pareil*.¹ Prends ma patte gauche d'en arrière, et arrache-la. Quand tu voudras devenir chenille, tu n'auras qu'à penser à moi, et tu seras la plus belle et la maîtresse de toutes les chenilles." Partant de *d'là*, il les remercie *comme'il faut*, et bien content comme eux, il continue son chemin.

Un peu plus tard dans la journée, il entend, dans la forêt, un train épouvantable. "Qu'est-ce que ça peut bien être?" se demande-t-il. C'était comme si des bêtes féroces se battaient; et par *secousses*,² il y avait des voix. Tout à coup, que voit-il venir? Une bande de voleurs, vingt en tout, qui se disent: "Je viens de voir un homme." En les apercevant, le garçon pense à sa chenille. Le voilà chenille, et il se cache sous la racine d'un arbre. Des voleurs disent: "Il y a un homme ici; il faut le prendre et le tuer." D'autres répondent:

¹ Pour *pareillement*.

² Ou *escousses*; i.e., par moments.

“Ce n’est pas vrai; il n’y a personne ici.” Ne pouvant s’accorder, ils se battent. La chenille pense: “Il faut que je me mette en lion, pour leur faire peur.” En voyant le lion, imaginez-vous que les voleurs crient! Ne sachant où se sauver, ils prennent la fuite de tous côtés. Et le jeune homme continue son chemin.

Un peu plus loin, il se dit: “Plutôt que de marcher, je vais devenir aigle, pour aller plus vite, en volant.” Aigle, il vole par-dessus les arbres et arrive dans une belle prairie séparée en deux. Du côté où se trouve une petite maison, il y a un grand troupeau de moutons. L’aigle arrive à la maison, se change en homme, cogne à la porte et demande à loger. “Mais, mon cher monsieur, s’écrie la maîtresse de la maison, zêtes-vous de ce monde-ci ou bien de l’autre monde?” — “Madame, j’ai longtemps marché pour traverser cette forêt.” — “Je ne puis pas vous croire. Il faut que vous ayez été transporté, car c’est ici la prairie du Corps-sans-âme.” Le jeune homme demande: “Voulez-vous m’engager?” Elle répond: “Oui, et ce sera pour garder les moutons.”

Le lendemain, de bon matin, il part avec son troupeau de moutons. Mais comme il n’y a pas grand’herbe, les moutons braillent pour passer dans le clos voisin, celui du Corps-sans-âme, qui est tout en beau foin. “Ces pauvres moutons! dit le jeune homme, ils seraient bien mieux dans le champ de foin qu’ici, où il n’y a rien à manger.” Débouche une *pagée*¹ de clôture et fait passer le troupeau. *Ce qu’il aperçoit?* Le Corps-sans-âme, sous la forme d’un lion, couché le long de la clôture. “Que viens-tu faire ici, ver de terre?” — “Je ne suis pas plus ver de terre que toi.” — “C’est ce qu’on va voir. *Essèyons-nous!*” — “Oui, il faut *s’essèyer*. Mais attendons à demain pour avoir une chance.” — “Oui, mais pourquoi attendre à demain?” — “Je voudrais manger de la bouillie au sucre pour être aussi fort que toi, le lion.” — “Tu peux bien manger de la bouillie au sucre et la saler aussi.”

Ayant eu connaissance de cette *ostination*² entre le lion et le serviteur, la fille de la vieille femme dit à sa mère: “Il faut lui faire de la bouillie, ce soir. Demain il doit se battre avec le Corps-sans-âme.” Et quand il arrive, le soir, la vieille est à faire de la bouillie. Il demande: “La mère, pourquoi donc faites-vous de la bouillie?” — “Jeune homme, répond-elle, vous avez dit que si vous mangiez de la bouillie, vous seriez aussi fort que le Corps-sans-âme, qui est sous la forme d’un lion.” — “Oui, grand’mère, je serai aussi fort, *certain*. Demain, je me battraï avec lui. Mais, que j’aie le dessous ou le dessus, ne venez pas voir, ne regardez pas.”

Le jeune homme mange la bouillie.

¹ Consistant des perches comprises entre deux paires de piquets.

² Obstination; pour *dispute, querelle*.

Le lendemain matin, le Corps-sans-âme est pressé d'arriver, pour commencer la lutte. Trouvant le jeune homme endormi le long de la clôture, il le réveille, et, tout enragé, il lui dit: "Tu ne m'as pas l'air d'un homme qui a mangé de la bouillie." — "Tu t'apercevras tantôt de ce que j'ai mangé. Là, il se tourne en ¹ lion. La bataille prend, et *ça se bat, ça se bat!* A la fin, le Corps-sans-âme a le dessous, et demande quartier à trois jours, pour prendre sa revanche. Le jeune homme répond: "Dans trois jours tu ne seras pas meilleur qu'aujourd'hui." — "Mets tes moutons dans mon champ à foin jusqu'à ce que j'aie pris ma revanche." Et le jeune homme lui donne quartier à trois jours.

Le soir, de bonne heure, pendant qu'il soupe, il dit à la vieille et à sa fille: "Il faut que, cette nuit, j'aille voir de l'autre bord de cette prairie." Et, se mettant en aigle, il traverse toute la prairie, aperçoit le plus beau des châteaux, et se *jouque*² sur une fenêtre. Dans ce château se trouvait une princesse que le Corps-sans-âme avait volée à son père. Emprisonnée dans ce château, elle se croyait gardée pour toujours par le sorcier que personne ne pourrait jamais tuer. L'aigle se change en jeune homme, et, passant la nuit avec la princesse, il lui demande: "Que faudrait-il faire pour détruire le Corps-sans-âme?" Elle répond: "Il est bien malade. Après s'être battu hier avec je ne sais qui, il est revenu bien massacré. Il doit bientôt prendre sa revanche." — "Demande-lui donc ce qu'il faudrait faire pour trouver son âme." — "Je lui demanderai. Tu reviendras demain soir, que je te le dise." De là, le jeune homme s'en va rejoindre son troupeau.

Comme le Corps-sans-âme, le lendemain, se prépare à sortir de son château, la princesse dit: "Mon Corps-sans-âme, pourquoi sortez-vous et me laissez-vous toujours seule. Je crains que vous ne veniez à vous faire tuer." — "Ne crains pas! Il n'y a point de danger! Personne ne peut me tuer." — "Mais comment donc?" — "Pour me détruire il faudrait qu'on me tue quand je suis en lion, qu'on éventre le lion et dans son corps prenne le pigeon qui s'y trouve, qu'on ouvre le pigeon et y prenne les trois œufs, et qu'on vienne me les casser sur le front." — "Ah! puisque c'est comme ça, répond-elle, il n'y a pas de danger qu'il vous arrive malheur."

Le soir, l'aigle *ressoud* encore, et se *jouque* à la fenêtre. Ouvrant le chassis, elle le fait entrer. "Qu'est-ce que le Corps-sans-âme t'a dit?" demanda-t-il; et elle lui raconte tout. Quand elle achève, il dit: "Moi, je puis faire tout ça, princesse." — "Si tu en es capable, jeune homme, mon père a fait publier dans tout son pays³ que celui qui me

¹ *Se change en.*

² *I.e., se juche.*

³ Thiboutot, ayant un peu d'instruction et un langage plus recherché que la plupart des conteurs, a ici substitué cette expression à la plus ancienne . . . "*a fait battre un ban.*"

délivrerait m'aurait en mariage.” — “Ma princesse, ça va arriver demain. Quand j'aurai tué le lion, il viendra ici en personne, bien malade; et il te demandera à boire; mais, prends bien garde de lui en donner. Si tu le faisais il pourrait t'arriver malheur: en te frappant, il pourrait te donner la mort.” — “Ne craignez pas!” répond-elle.

Le lendemain, les deux lions se rencontrent, et voilà la chicane qui prend. Ça *bûche*!¹ Toujours,² le Corps-sans-âme finit par *revoler en éclats*. Et quand le lion est mourant, le Corps-sans-âme arrive en personne à son château et tombe paralysé, incapable de grouiller. “De l'eau, vite, vite!” demande-t-il à la princesse. “Attends, tu vas *beto*³ avoir ce qu'il te faut.” De son côté, le jeune homme prend son canif d'argent et éventre le lion. Un pigeon en sort et s'envole dans les airs. Pensant à son aigle, le jeune homme devient aigle et chasse le pigeon. L'ayant attrapé, il l'ouvre, prend les trois œufs et les enveloppe bien précieusement dans son mouchoir.

Il arrive au château du Corps-sans-âme, y entre, et le trouve paralysé: “N'approche pas ici! dit le malade; tu es mort si je saute sur toi.” — “Ah! tu n'es pas dangereux!” Prenant les trois œufs de pigeon, il les lui casse sur le front, d'abord un et ensuite les deux autres. Voilà le Corps-sans-âme mort. La princesse n'est pas *lâche*⁴ à venir trouver le jeune homme. “Tu vas t'en venir avec moi au pays de mon père. Quand j'ai été volée, à l'âge de quinze ans, mon père m'a promise en mariage à celui qui me ramènerait.” Le jeune homme répond: “Princesse, il faut toujours que j'aie à dire à la vieille femme dont je garde les moutons, que je m'en vais. Autrement, elle serait occupée⁵ de moi.” Arrivé chez la vieille, il dit: “La mère! la belle prairie à foin du Corps-sans-âme vous appartient *admeure*.⁶ Je viens de le tuer. Moi, je m'en vais avec la princesse chez son père.” Bien contente, la vieille lui a payé le temps qu'il a de fait.⁷

Le jeune homme et la princesse arrivent chez le roi, qui les marie ensemble et leur donne toutes ses richesses et son royaume.

Et moi, ils m'ont renvoyé ici. Je leur avais aidé, mais ils ne m'ont pas donné un sou.

3. LE DRAGON DE FEU⁸

Une fois, il est bon de vous dire, c'était un roi. Il dit à sa femme, un

¹ *Bûcher* ici est dans le sens de *frapper, se battre*.

² Pour *enfin*.

³ Pour *bientôt*.

⁴ I.e., *lente*.

⁵ I.e., *inquiète*.

⁶ Pour *à demeure*, définitivement.

⁷ I.e., payé pour le temps qu'il avait été à son service.

⁸ Raconté par Achille Fournier, à Sainte-Anne de la Pocatière, Kamouraska, P.Q., en juillet, 1915. Fournier dit qu'il a appris ce conte, quand il était jeune homme, d'un mendiant, à Sainte-Anne.